

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

TIZI-OUZOU

# Le festival arabo-africain, une pâle copie du Panafricain

**A** 100 km et une heure de route d'Alger, Tizi-Ouzou n' a pas le droit au Panafricain mais à une pâle copie de celui-ci, celle du festival arabo-africain successeur des célèbres festivals méditerranéens des arts traditionnels, des chants et danses populaires, regroupant une très large participation des «pays frères et amis», appellation consacrée dans le jargon officiel de l'époque.

Le festival arabo-africain de danse folklorique, qui est à sa 4<sup>e</sup> édition annuelle, du 6 au 20 juillet, est théoriquement intégré dans le Panaf' par le simple fait de sa coïncidence calendaire dans le 2<sup>e</sup> grand rassemblement culturel africain avec, faut-il le préciser, des participants distincts et un programme spécifique, un budget et des moyens à part, le tout mis au point de façon séparée.

Cette intégration formelle, une arnaque politico-culturelle significative du bricolage auquel s'adonnent nos institutions pour camoufler leur retard sur les événements, se constate à travers une multitude de faits dont, entre autres, la cacophonie dans le calendrier marquant l'ouverture et la clôture de la semaine culturelle de Tamanrasset et du festival arabo-africain de danse folklorique.

Les dates avancées dans les invitations ne coïncident ni avec celles portées sur les affiches ni avec la réalité. Dans les faits, l'ouverture réelle s'est faite avant l'ouverture officielle tandis que la clôture officielle se fera, selon les invitations distribuées, plusieurs jours avant la fin des manifestations du festival.



La troupe traditionnelle d'Algérie dirigée par le très célèbre Safy Boutella, par exemple, s'est présentée sur scène avec pas moins de 2h sur l'horaire prévu. Le très nombreux public qui s'est déplacé au stade Oukil Ramdane à cette occasion a fort heureusement fait preuve d'une patience d'ange sans précédent dans les annales tizi-ouzéennes, pour voir de près

et entendre ce musicien dont la réputation dépasse nos frontières nationales. Il faut dire aussi que le climat nocturne était très doux par rapport à la chaleur infernale de la journée.

On n'a pas, par ailleurs, souvent l'occasion de voir de si près, en plein air, un tel spectacle, ouvert à tous, produit sur une scène sophistiquée par des artistes renommés et qui, plus est, dans un cadre serein, convivial et sécurisé.

Dans une ville qui, habituellement, se couche tôt faute d'animation sainte, agréable, gratuite et sans bousculade comme c'est le cas ce jour-là, à quelques petits défauts près ; les Tizi-Ouzéens, nostalgiques des festivals d'autrefois, n'allaient pas, pour rien au monde, rater ce spectacle.

La moitié de la nombreuse assistance quittera, tout de même, le stade Oukil-Ramdane 30 à 40 minutes après l'apparition de Safy Boutella sur scène, il était déjà 23h30 passées, le temps de rentrer chez soi pour ceux qui travaillent. Pour un premier spectacle du festival, placé avant l'ouverture officielle, le défilé des troupes, 8 des pays arabes et autant de pays africains subsahariens, était prévu pour le

lendemain 7 juillet, la trop longue attente de 2 heures a fait mauvaise impression.

On est passé pas très loin d'un fiasco grâce à la grande renommée de Safy Boutella, à la curiosité qui entoure, chez les amateurs de grands spectacles, ce personnage emblématique de la musique algérienne, grâce également à l'animation spontanée, hors programme, dispensée par le groupe palestinien et par un des groupes africains présents à l'extrême droite de la scène érigée sur le terrain gazonné préalablement recouvert de bache.

L'exposition, l'autre volet du festival, est caractérisée par le déjà-vu. En d'autres circonstances, on y trouve presque tous les produits de l'artisanat local de la poterie jusqu'aux bijoux kabyles en passant par le tapis, la vannerie, le costume traditionnel...

Le côté photos qui devait restituer les précédentes éditions du festival compte une trentaine de prises de vue techniquement bien réussies mais un peu statiques et insuffisantes pour donner un aperçu réel et complet de la variété des figures artistiques des rencontres similaires.

B. T.

## CLICHÉ AFRICAIN



## SPECTACLES

### *Le Panaf' aux portes de l'antique Rhône*

La ville de Annaba aura droit dès cette fin de semaine, à des soirées artistiques et musicales dans le cadre du 2<sup>e</sup> Festival culturel panafricain, ouvert dimanche à Alger. Initiées dans l'objectif de brasser les cultures et de rapprocher les jeunes d'Afrique, les soirées de la Coquette vibreront au rythme endiablé des tambours africains et de la Lalo Tshiekela.

Durant deux semaines, les artistes africains, qui se succéderont sur les planches du théâtre de plein air, agrémenteront les soirées estivales de Annaba grâce, notamment, à des musiciens de la trempe de Benny Golson. Les stars de la chanson raï, Zahouania, cheb Bilal et cheb Akil, seront également à l'honneur pour marquer l'empreinte de l'Algérie dans cette fête culturelle africaine. Les amateurs des genre schwaoui et staïfi seront également servis avec, au menu, Samir Staïfi, Naïma Ababsa et le groupe Izorane, avec la cerise sur le gâteau, le grand Mohamed Lamari qui rendra hommage à la diva africaine Myriam Makéba (Mama Africa) qui manque tant à cette seconde édition du Panaf. La soirée d'ouverture du «petit Panaf'» de la ville des Jujubes sera animée par Hakim Salhi et cheb Khalas.

APS